

ARTS

PAR JEAN-JACQUES LEVEQUE

Messieurs les Peintres du roi

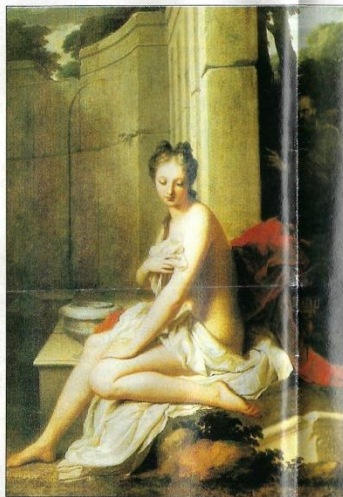
Le passage par l'Académie royale de peinture était le passeport indispensable pour faire une carrière de peintre. Histoire d'une institution à travers ses « morceaux de réception » (1643-1793).

TOUT comme il est d'usage dans les anciennes corporations d'artisans où les postulants sont soumis à l'exécution d'un « chef-d'œuvre » pour être reconnus par leurs pairs, les peintres réunis en Académie agréée par le roi (janvier 1648), instaurent un système qui régule sévèrement le monde de l'art. Mais c'était aussi, paradoxalement, une manière de se démarquer de la tradition des corporations de peintres, dont celle de Saint-Luc, qui faisait la loi au Moyen Age.

Installée au Louvre (un temps, dans l'actuelle galerie d'Apollon), elle va plutôt signifier un certain type de peinture, et imposer une hiérarchie des genres qui va perdurer au-delà de sa dissolution sous la Révolution française, à l'instigation de David.

L'Académie avait pour but de promouvoir la peinture auprès d'une clientèle aristocratique qui la négligeait. Elle s'appuie sur un enseignement théorique faisant grand cas de l'étude du modèle vivant. Fondée sur le principe du mérite, elle privilégie les qualités techniques des artistes qui cherchent son parrainage. Elle coule l'art français dans le moule d'une tradition de noblesse qui va se confondre avec l'apogée de la monarchie absolue incarnée par Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

L'usage voulait que les tableaux présentés pour l'admission, et « reçus », restent la propriété de l'Académie. Ils furent, lors de la réorganisation des collections royales, distribués entre le musée du Louvre et le château



« Suzanne et les vieillards », par Jean-Baptiste Santerre (1651-1717) (photo DR)

de Versailles, encore que certains musées de province en eurent parfois le « dépôt ». Ainsi, au musée de Tours furent confiées une dizaine de ces œuvres aujourd'hui confrontées avec d'autres, soit un ensemble de cinquante-sept « morceaux de réception » qui comprend des pièces signées Philippe de Champaigne, Hyacinthe Rigaud, François Le Moyne, Greuze, Boucher, Vigée-Le Brun, Hubert Robert, Joseph Vernet.

Il est curieux de voir combien la soumission à des règles uniformise relativement une production qui reste « scolaire », et se veut flatteuse pour les exigences d'un jury de professionnels.

Pourtant, le prestige attaché à quelques grandes signatures ne doit pas camoufler l'existence de toute une pléiade d'artistes moins connus, mais qui, de leur vivant, connurent une carrière honorable.

Outre les sujets mythologiques habituellement imposés, ce sont bien souvent des portraits de leurs congénères que les peintres abordent. Ce qui nous donne une captivante « galerie de portraits » des artistes de l'époque.

L'exposition a ce mérite de montrer ainsi une production dans sa vue la plus large, l'Histoire ne retenant, parfois arbitrairement, qu'une partie seulement de ce qu'une époque a laissé. Ne serait-ce pas l'occasion, découvrant des artistes parfois oubliés, négligés, de mesurer le caractère relatif d'une « carrière » artistique ?

Bonne occasion pour redécouvrir ceux qu'on voit plus rarement sur les cimaises des musées. Un La Fosse, par exemple (« l'Enlèvement de Proserpine »), un Dandré-Bardon (« l'Ambition de Tullie »), un Deshayes (« Hector exposé sur les rives du Scamandre »), un Allegrain (« la Fuite en Egypte »), ou un Santerre (« Suzanne au bain »). En posant un problème historique, l'exposition remet en scène des artistes oubliés. Souvent injustement. Ne serait-ce pas l'amorce d'une réhabilitation ?

Musée des Beaux-Arts de Tours. Jusqu'au 18 juin. Tous les jours, sauf le mardi, de 9 h à 12 h 45 et de 14 h à 18 h. Nocturne le mercredi jusqu'à 21 heures. Entrée 30 F.

Un excellent catalogue édité par la RMN.

CIMAISES

Frank Duminil.

Les toiles abstraites de Duminil évoquent des paysages lunaires rêvés et subtilisés. L'artiste recouvre la toile d'aplats aux couleurs délicates et repasse généreusement sur eux le pinceau, dans des effets de transparence, de glacis, de matière.

Il gratte aussi la toile, véritable corps à corps créateur. Sur chaque œuvre, un élément contraste avec la douce lactescence du fond et ajoute à la profondeur : un trait, une forme colorée et vibrante, une écla-

boussure... C'est dans des tons jaune pâle, blanc crème, gris onctueux que la forme naissante s'évanouit au cœur de ces galaxies reposantes. Et la lumière, intense mais jamais abusive, donne à ces paysages de l'impalpable une étonnante matérialité.

D. T.

Galerie Arcturus, 65, rue de Seine, 75006 Paris. Jusqu'au 13 mai.

Laurent Dauplain.

Les portraits et autoportraits de Laurent Dauplain sont une véritable cartographie imagée.

Les détails y foisonnent - rides du visage, cernes, traits des lèvres -, les reliefs sont suggérés grâce à des jeux de contrastes, les couleurs s'affirment par des taches, des petits points ou de larges traits de pinceau.



CIMAISES

**Franck
Duminil.**

Les toiles abstraites de Duminil évoquent des paysages lunaires rêvés et sublimes. L'artiste recouvre la toile



d'aplats aux couleurs délicates et repasse généreusement sur eux le pinceau, dans des effets de transparence, de glacié, de matière.

Il gratte aussi la toile, véritable corps à corps créateur. Sur chaque œuvre, un élément contraste avec la douce lactescence du fond et ajoute à la profondeur : un trait, une forme colorée et vibrante, une éclaboussure...

C'est dans des tons jaune pâle, blanc crème, gris onctueux que la forme naissante s'évanouit au cœur de ces galaxies reposantes. Et la lumière, intense mais jamais abusive, donne à ces paysages de l'impalpable une étonnante matérialité.

D. T.

*Galerie Arcturus, 65, rue de Seine,
75006 Paris. Jusqu'au 13 mai.*